

A propos de la décoration du sanctuaire d'Alexandre à Karnak:

REFLEXIONS SUR LA POLITIQUE ARCHITECTURALE ET RELIGIEUSE DES PREMIERS SOUVERAINS LAGIDES

Philippe MARTINEZ

Lors d'un colloque récent sur l'Égypte ptolémaïque tenu à Brooklyn à l'occasion d'une exposition, un des participants a bien voulu se pencher sur l'oeuvre architecturale du premier des souverains grecs, Alexandre le Grand. Erich Winter ⁽¹⁾ a proposé de voir dans la réfection du sanctuaire du Sud-Est de l'Akhmenou de Karnak une initiative originale d'Alexandre le Grand ⁽²⁾. Après un examen poussé de l'édifice, cette attribution paraît en fait hâtive et difficilement acceptable.

En octobre 1988, les travaux de restauration des peintures murales de l'édifice appelé Akhmenou à Karnak, conduits depuis 1985 par le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak (CFEETK), devaient se tourner vers la chapelle dite d'Alexandre ⁽³⁾; il apparut rapidement qu'un relevé préalable, à l'échelle, de la décoration aiderait grandement le travail des restaurateurs. Ceux-ci pourraient en effet utiliser ce document de base pour noter les différentes altérations et les zones témoins de l'ensevelissement du monument ou du niveau des crues nilotiques. Ce relevé effectué grandeur nature sur film acétate permettrait de plus de continuer les travaux épigraphiques envisagés par la direction du CFEETK dans l'ensemble de l'édifice appelé *Akhmenou*.

Effectué durant le mois de novembre 1988 ⁽⁴⁾, ce travail épigraphique donna lieu à un examen prolongé et approfondi des parois et de leur décoration. Le cadre forcément restreint d'un article ne peut laisser place à une étude détaillée de ce petit édifice. La compréhension du programme décoratif et religieux fort complexe de ce monument est cruciale si l'on veut tenter de mieux cerner l'ensemble monumental du temple d'Amon de Karnak; elle nécessitera une publication globale de l'édifice. Nous avons cependant

1) E. Winter, *How to Become a Pharaoh; Alexander the Great and Octavianus Augustus as Builders in Egypt*, communication faite durant le colloque sur l'Égypte ptolémaïque tenu à Brooklyn en Décembre 1988.

2) «Alexander was crowned Egyptian pharaoh at Memphis... As ruler, on the other hand, and as pharaoh, Alexander dedicated and built a sanctuary at Luxor, and probably as well at Karnak; and had a section of a large Egyptian Temple built at Hermopolis Magna.» (*Abstract* de l'exposé).

3) Pour un résumé de ces travaux, on pourra voir J.-C. Golvin, J.-C. Goyon, S. Abd El-Hamid, «Les travaux du Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak, de 1981 à 1985», *Les Cahiers de Karnak VIII* (Paris 1987), p. 19 et 20.

4) Je tiens ici à remercier la direction et le personnel du Centre Franco-Egyptien qui, une fois de plus, ont bien voulu me recevoir et me donner toutes facilités pour travailler à Karnak. Le Professeur Jean-Claude Goyon a bien voulu se charger de la tâche ingrate de relire ce manuscrit; ses critiques et réflexions, toujours riches et probantes, m'ont permis de l'améliorer en de nombreux points. Qu'il reçoive ici l'expression de toute ma gratitude.

jugé bon de mettre à disposition des chercheurs les premiers résultats de ces travaux qui concernent surtout les aspects matériels de cette construction. Ils permettent en effet d'envisager sous un jour nouveau la politique architecturale d'Alexandre le Grand et de ses successeurs directs en Egypte ⁽⁵⁾.

Il convenait avant tout de faire un état des lieux ⁽⁶⁾ et nous ne pourrions que reprendre les remarques de P. Barguet qui, une fois de plus, avait remarqué la plupart des éléments démonstratifs. Il nous faudra d'ailleurs citer plusieurs fois des passages de sa synthèse remarquable qui demeure un ouvrage de référence pour toute personne désirent comprendre la complexité du domaine religieux de Karnak.

Thoutmosis III qui fut sans nul doute le constructeur le plus actif à Karnak, fit édifier à l'Est du temple d'Amon d'Ipet-Sout un complexe cultuel qu'il appela *Thoutmosis Akhmenou*, expression généralement traduite par «*Thoutmosis est brillant de monuments*». Ce temple mélange de façon inextricable culte royal et culte divin, rappelant en ceci les Temples de Millions d'années de la rive gauche ⁽⁷⁾. De ce fait, l'Akhmenou de Thoutmosis III est organisé selon deux axes fonctionnels: celui du Sud au Nord, desservant la salle basilicale et celui de l'Ouest à l'Est qui recoupe la direction générale à angle droit au centre de l'hypostyle.

C'est sur l'axe Ouest-Est, dans le couloir menant au sanctuaire axial de l'*Akhmenou*, que s'ouvre une porte donnant accès à la Chapelle d'Alexandre ⁽⁸⁾. La chapelle proprement dite est précédée d'une antichambre décorée de scènes en relief. La majeure partie du décor semble remonter au règne de Thoutmosis III. On notera cependant des altérations sensibles des reliefs dans le passage de la porte et sur la paroi Nord de la cour. Ce qui apparaît comme des reprises ne montre pas une cohérence nette. Ainsi, dans le titre de la scène qui décore ce passage de porte, seuls deux signes semblent pouvoir être datés du Nouvel Empire. Ils forment le nom de l'*Akhmenou*. Pourtant le reste du texte a été soigneusement regravé au nom de Thoutmosis III par les artistes de l'époque ptolémaïque. Les montants de la porte pour leur part donnent en un dispositif parallèle les titres royaux de Thoutmosis III et d'Alexandre. A l'intérieur, la paroi Nord montre elle-aussi des incohérences remarquables. Derrière l'effigie du roi, se profile la figure du petit *ka* royal. Celle-ci ne manque pas d'étonner. Comme le remarquait P. Barguet ⁽⁹⁾, «*le ka-pavois a été substitué au ka-personnage*». Cependant, nous ne le suivrons pas lorsqu'il affirme que ce changement est rendu clair «*par un bloc de l'ancienne chambre de Thoutmosis III réutilisé sur place*». De façon étrange, à la partie basse d'un pavois, succèdent les jambes et l'abdomen d'un petit personnage qui se transforme de nouveau en hampe animée portant le signe du *ka*. Cependant, il ne peut s'agir ici d'un remploi fait par les artisans ptolémaïques. Cette présence hybride a visiblement gêné les décorateurs tardifs qui n'ont guère su comment s'accommoder de la présence de bras multiples. Néanmoins la preuve éclatante d'une réutilisation du décor de l'époque

5) W. Helck, *LÄ* I/1 (1972), col. 131-133.

6) Pour un état des lieux archéologique de cette zone et plus particulièrement de la Chapelle d'Alexandre, on pourra se référer à l'article de J. Lauffray, *Kê mi* 19 (1969), 192.

7) Pour une synthèse sur ce temple, on se reportera à P. Barguet, *Le temple d'Amon à Karnak, essai d'exégèse*, Le Caire 1962, 283.

8) *PM* II (1972), 119-120, et plan XII et XIII (salle XXIX).

9) P. Barguet, *o. c.*, 193, n. 4.

de Thoutmosis III est offerte par la présence de deux hampes sommées d'une tête royale. L'une d'elle a d'ailleurs été clairement effacée par les réutilisateurs mais la main du petit *ka* humain qui la soutient, démontre son appartenance à la paroi de Thoutmosis III. Il ne s'agit donc pas du remploi d'un bloc de l'ancienne construction mais bien de la trace de la modification systématique de l'ensemble de cette paroi. Le passage d'une couche d'enduit finale sur la totalité de la décoration devait rendre ces distorsions, aujourd'hui si choquantes, totalement invisibles. La raison d'un changement radical dans la figuration même du *ka* reste par contre mystérieuse.

La paroi orientale de l'antichambre est formée quant à elle par la façade même de la chapelle connue sous le nom de «sanctuaire d'Alexandre». Pour P. Barguet, «*c'est une réfection complète, par Alexandre, de l'ancien sanctuaire jumeau de Thoutmosis III, dont le Macédonien a tenu à reproduire le cartouche, en particulier sur la porte*». La façade elle-même montre un style plus rond annonçant les caractéristiques de l'art proprement ptolémaïque et l'intérieur du monument présente le même style. A l'intérieur de la chapelle, la double dédicace que le souverain macédonien fit inscrire tout autour de la salle énonce clairement que «*c'est une rénovation du monument qu'a faite le roi de Haute et Basse Egypte, maître du Double Pays, Setepenrê-Miamoun, le fils de Rê, possesseur des couronnes, Alexandre, -qu'il vive à jamais-, après qu'il l'eut trouvé construit sous la majesté de l'Horus Taureau-vaillant-qui-s'est-levé-dans-Thèbes, le maître du Double Pays, Menkheperrê, le fils de Rê, Thoutmosis, aimé d'Amon-Rê...*». Les remarques émises par P. Barguet semblaient à première vue irréfutables; de fait les observations les plus récentes sont venues les appuyer tout en les complétant et les nuanciant.

La première caractéristique de cet édifice réside dans son intégrité structurelle. La chapelle est architecturalement intacte; seules deux dalles de plafond manquent aujourd'hui, deux autres ayant été remises en place au début du siècle. Cet aspect est particulièrement remarquable dans un édifice tel que *l'Akhmenou*. En effet, la construction jubilaire et cultuelle ressemble à l'heure actuelle à un «éclaté» tracé par un architecte: dans la plupart des secteurs, et surtout dans la zone qui entoure directement le sanctuaire d'Alexandre, les murs sont tous coupés à une même hauteur d'approximativement deux mètres. Seuls les supports, colonnes et piliers, semblent miraculeusement intacts. Ce fait qui nous a privé de la plus grande partie de la décoration de *l'Akhmenou*, appelle une seule conclusion: la majeure partie des parois de l'édifice avait été construite en calcaire. Celui-ci, proie facile pour les chauffourniers médiévaux, aurait disparu en ne laissant que l'ossature de grès du monument. Des traces de l'utilisation du calcaire dans la construction de l'édifice sont présentes en de nombreux endroits et tout particulièrement dans le secteur septentrional où ce matériau, pourtant fragile, forme le soubassement de la chapelle solaire.

Dès lors une idée s'impose immédiatement: l'intégrité même des murs de grès de la chapelle décorée sous Alexandre le Grand la désigne directement comme une reconstruction de l'époque ptolémaïque à l'intérieur de l'édifice thoutmoside déjà dévasté... Pourtant, plusieurs arguments solides ne permettent pas de retenir cette solution. Un

papyrus hiératique tardif traitant des rites osiriens tenus à Karnak⁽¹⁰⁾, montre clairement que l'Akhmenou y joue un rôle prépondérant. Il est donc difficile de l'imaginer en ruine, même partiellement. Il faut de plus tenir compte de la présence d'autres parties intactes dans l'*Akhmenou*: les «magasins» situés à l'Est et au Sud des salles dites «sokariennes», les premiers adjoignant directement à la chapelle d'Alexandre. L'hypothèse du remplacement en grès d'un sanctuaire de calcaire arasé tombe d'elle-même.

Les traits significatifs que l'on peut relever sont inhérents à la structure des parois du sanctuaire⁽¹¹⁾. La paroi occidentale qui contient la seule ouverture de la salle est formée d'assises assez régulières. Les trois assises supérieures, dont le linteau de la porte, sont formées par trois blocs monolithes de taille respectables. Les parois latérales septentrionale et méridionale, montrent par contre des assises déjà beaucoup moins régulières. Plusieurs grands blocs très longs qui pourraient avoir été des architraves, montrent clairement la présence de remplois⁽¹²⁾. La paroi orientale porte ces irrégularités structurelles à leur comble: le mur semble avoir été construit en dépit du bon sens. Sa partie centrale ne semble être qu'un écran mal chaîné aux angles. Les faiblesses ont d'ailleurs peut-être été accentuées par la remise en place de la dalle de plafond orientale. Il est clair que la paroi, de structure irrégulière, est formée de blocs de toutes tailles. Les nombreux décrochements visibles dans l'appareil indiquent un souci constant d'économie dans l'utilisation de la pierre, typique d'une pratique de remploi généralisé; peut-être est-on en présence d'un appareillage du début de la XVIIIe dynastie encore marqué par les techniques de mise en oeuvre des blocs calcaires. Nous sommes bien loin de la parfaite stéréotomie des constructions tardives, apparue dès la XXXe dynastie⁽¹³⁾ et dont une paroi du temple de l'Est peu éloigné offre un exemple particulièrement frappant à Karnak.

Le sanctuaire d'Alexandre semble donc devoir être daté, en ce qui concerne sa structure architecturale, du début du Nouvel Empire et donc tout à fait logiquement de l'époque de Thoutmosis III. Il n'est cependant pas impensable d'envisager la décoration d'une chapelle restée complètement ou partiellement anépigraphie par les décorateurs d'Alexandre le Grand. Cela n'est cependant pas sans poser de graves problèmes: il est en effet difficile de penser qu'une chapelle située en une partie aussi importante du temple ait été laissée libre de toute décoration. Un soigneux relevé point par point des éléments constitutifs des tableaux gravés permet d'apporter une somme de données; celle-ci fournit une solution acceptable qui, je l'espère, paraîtra définitive.

Les parois Ouest, Nord et Sud ne sont pourtant guère démonstratives en ce sens. Les figures se détachent sur une paroi bien ravalée. Tout au plus doit-on remarquer qu'en lumière rasante les premières paraissent cernées par une légère dépression. Ce fait n'est guère coutumier des sculpteurs égyptiens qui donnaient du volume à leurs reliefs

10) P. Barget, *Le Papyrus N. 3176 (S) du Musée du Louvre*, Le Caire 1962.

11) Ces réflexions sont le fruit de discussions menées sur le terrain, au contact du monument, avec J.-C. Golvin, Directeur du CFEETK.

12) Dans le sanctuaire axial, des architraves au nom d'Hatshepsout sont remployées dans le dallage. Voir J. Lauffray, *Kémi* 19 (1969), 193-194.

13) J.-C. Golvin, J. Larronde et A. Ma'arouf, «Etude des procédés de construction dans l'Égypte ancienne II», *ASAE* 70 (1984-85), 370-381.

en en détachant le contour avant de s'attaquer au champ autour des figures. Dans ce cas, on a l'impression d'une accentuation du relief par cette légère cuvette qui entoure les figures du roi et des dieux. Ce type de cuvette est, en général, significatif d'une restauration après martelage. Cela pourrait aussi être un simple artifice de sculpteur pour donner plus de volume à ses reliefs. L'examen poussé de la paroi orientale va nous montrer qu'il n'en est rien.

Dès le premier regard, la paroi orientale offre au spectateur une vision quelque peu déroutante. Le mauvais état de l'appareil donne d'abord l'impression que des tassements différenciés ont fait perdre une partie de sa cohésion au décor. Mais cette première conclusion ne résiste pas à un examen approfondi. P. Barguet décrivait ainsi ces curieuses particularités⁽¹⁴⁾: «*le fond du sanctuaire comporte, dans le registre inférieur de sa décoration, un certain nombre d'anomalies, vraiment étonnantes dans cette partie sainte du temple; il semble que l'on ait groupé des blocs disparates, car certains de ceux-ci présentent à une dimension différente les éléments des scènes dont ils font partie*». Il nous faut cependant nuancer ces affirmations de l'auteur qui concluait par ailleurs : «*ils sont pourtant datés d'Alexandre, ce qui exclut l'hypothèse de blocs de remploi*».

Comme dans le cas de la paroi Nord de l'antichambre, P. Barguet avait l'impression que ce mur avait pu être remonté tant bien que mal de toutes pièces à l'aide de blocs épars. Cette hypothèse qu'on peut juger au premier abord irrecevable en considérant les techniques de décoration égyptiennes, n'est pas totalement étonnante à Karnak: en effet, le temple dit d'Aménophis II, situé entre les IXe et Xe pylônes, a visiblement été démonté puis remonté à l'aide de ses propres blocs. Ce remontage réalisé à l'époque pharaonique est tout aussi déconcertant que la paroi orientale du sanctuaire d'Alexandre. L'arrangement des blocs entre eux est tout à fait disparate et la structure du décor en souffre grandement. Le même phénomène aurait-il pu prendre place dans le sanctuaire de l'*Akhmenou*? Nous pouvons alors imaginer Alexandre faisant réédifier tant bien que mal un sanctuaire ancestral en mélangeant des blocs anciens et des «restitutions» d'époque macédonienne. Cette hypothèse «archéologique» doit cependant être rejetée. Nous pensons en fait que, tout comme dans le cas de la paroi septentrionale de l'antichambre, c'est l'ensemble de la paroi décorée encore debout qui a été plus ou moins «réutilisée» par les artisans ptolémaïques.

Il nous faut décrire rapidement le programme iconographique de la paroi pour y replacer les anomalies. Le registre inférieur est divisé en trois scènes: Alexandre purifie Amon-Rê avec l'eau du vase-*nemset* ; puis, il présente au dieu les quatre godets d'encens et enfin ouvre avec une herminette la bouche d'Amon-Rê ithyphallique. Le registre supérieur présente quant à lui une seule scène: Alexandre, accompagné d'un dieu Nil agenouillé énonce pour Amon-Rê la liste des offrandes énumérées en un grand tableau tracé en avant du dieu qui est assis dans l'angle Nord-Est.

14) P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, essai d'exégèse*, Le Caire 1962, 196, n. 2.

Chacune des scènes comporte des éléments décoratifs anormaux⁽¹⁵⁾. La première scène de purification montre l'anomalie la plus criante: lors du passage d'un bloc à un autre, les filets d'eaux projetés par Pharaon au-dessus de l'image d'Amon ne se correspondent pas l'un à l'autre. Le décalage est criant et choque le regard. Dans la seconde scène la discordance est moindre mais tout aussi présente: le ciel étoilé qui surmonte les scènes est ici moins épais et rendu par un relief plus méplat. La moitié d'un signe *Shenou* qui devait être tenu par un oiseau divin ne trouve pas son répondant sur le bloc suivant. Les pieds des personnages se perdent en outre plus ou moins dans les joints. Dans la troisième scène, c'est encore la partie supérieure qu'il faut incriminer; la sculpture y est tout d'abord de piètre qualité et l'artisan a usé d'une bonne couche d'enduit pour lisser la surface. Cet enduit devenu pulvérulent gêne le regard, mais il cache en fait d'autres surprises. L'oiseau divin qui protège le souverain en planant au-dessus de lui semble fait de deux parties stylistiquement distinctes. La partie droite présente le même relief méplat qui caractérisait le ciel dans la scène précédente. Cependant, une autre anomalie est présente: si comme le remarquait P. Barguet, les cartouches sont bien au nom d'Alexandre, ils semblent avoir été rajoutés et accommodés tant bien que mal dans un espace où ils n'étaient pas prévus. Ceci a poussé le sculpteur à omettre le signe du canard, souvent remplacé par l'oeuf dans le décor du sanctuaire, dans le groupement *s3 R^c* «fils de Rê». Le second cartouche d'Alexandre n'est donc sommé que par le signe du soleil.

Au premier abord, le décor de cette paroi semble avoir été exécuté par une équipe bien peu soigneuse ce qui est vraiment étonnant dans une partie aussi sainte du temple d'Amon. Une autre étrangeté située dans le registre supérieur va nous permettre de nuancer cette première réaction. Elle est beaucoup moins visible que les précédentes, mais encore plus significative. La partie gauche de la scène est occupée, nous l'avons vu, par une figure assise du dieu Amon. Un examen approfondi de la paroi nous a permis de découvrir juste un peu en avant de la main du dieu tenant un sceptre-*ouas*, une seconde main totalement effacée tenant elle-aussi un sceptre, à peu près une dizaine de centimètres au Sud de la première. Ceci n'est guère étonnant à Karnak où certaines figures divines présentent plusieurs profils. Cependant dans ce cas, le rendu de la main, dans ce qui en est encore perceptible, n'est pas du tout ptolémaïque: il rappelle nettement la sculpture de l'époque de Thoutmosis III.

A notre sens, une paroi tout entière de l'époque de Thoutmosis III a clairement été réutilisée sous Alexandre le Grand. Ce fantôme d'une main presque totalement effacée que nous a livré le temps en faisant disparaître l'enduit, montre clairement que le sanctuaire d'Alexandre n'est pas une création ptolémaïque. Les artisans égyptiens travaillant pour le compte de l'envahisseur ont pourtant agi de façon curieuse. Ils ont visiblement ravalé les parois décorées sous Thoutmosis III en en faisant disparaître plus ou moins bien le décor primitif. Mais ils ont aussi, de manière moins facilement compréhensible, réutilisé des parties de ce même décor thoutmoside dans leur nouvelle création, apportant de ce fait à cette dernière des anomalies qui sont parfois choquantes dans une paroi dont le programme iconographique est de première importance. Il est difficile de savoir si ce fait dérive d'une volonté déclarée des nouveaux maîtres d'oeuvres. Cette réutilisation maximale du décor primitif

¹⁵⁾ Pour une vue de cette paroi où la majorité des anomalies sont clairement visibles, on pourra se référer à R. Schwaller de Lubicz, *Les temples de Karnak*, Paris, II.

expliquerait la présence de la dépression qui entoure certaines figures. Les figures ptolémaïques présentent un relief et un modelé beaucoup plus important que les sculptures de l'époque de Thoutmosis III; ceux-ci présentaient un profil très plat, détourné dans la pierre plutôt que sculpté, où seuls les yeux, les lèvres, la commissure de la bouche, l'aile du nez et le menton sont modelés. Les sculptures de l'époque macédonienne sont toutes différentes, toutes en rondeur. Le visage montre des joues pleines, des lèvres charnues. La musculature est plus marquée; la zone des seins, du nombril et des hanches est plus rebondie, marquée par des rondeurs toutes nouvelles. Les formes du genou sont beaucoup plus accentuées. Certains ont voulu dénoncer en cet art neuf une perte de vigueur. Les figures sont pourtant vivantes et présentes, le travail est soigné; beaucoup plus qu'il ne le fut sur aucune des parois thoutmosides de l'*Akhmenou*. Il aurait donc suffi aux sculpteurs ptolémaïques de défoncer le plan de la paroi en tournant autour des figures thoutmosides pour donner à ces dernières de nouveaux volumes expressifs.

Les artisans d'Alexandre n'ont donc fait que reprendre un décor d'époque thoutmoside. Les prêtres chargés de la conception du nouveau décor de la chapelle ont altéré l'ancien programme pour rendre possible la présence de Thoutmosis III aux côtés d'Alexandre le Grand. Cependant, Thoutmosis III n'assume en fait que les parties préliminaires du rituel dans la chapelle et uniquement sur la paroi méridionale. Il n'introduit pas littéralement Alexandre dans le sanctuaire. En fait, Thoutmosis III est Alexandre et inversement. Alexandre le Grand légitimise son pouvoir en «rénovant» le monument de ce lointain «ancêtre». Cette rénovation est cependant bien respectueuse. Il est clair que le programme décoratif de ce sanctuaire n'a été que peu transformé par les reprises ptolémaïques. Ces «restaurations» peuvent être jugées comme fiables et c'est en fait le programme décoratif thoutmoside qui se déroule sous nos yeux. Il sera donc possible d'inclure ce sanctuaire dans une vision globale de l'édifice de Thoutmosis III sans les préjugés souvent élevés contre la validité de documents dits «tardifs» qui se réfèrent, en fait, sans cesse, et en les suivant à la lettre, à des documents beaucoup plus anciens. Il est encore bien tôt pour pousser plus loin la réflexion, mais il semble que ce type de reprise corresponde à une nécessité liturgique. L'*Akhmenou* est, à cette époque le cœur du temple. C'est là que se déroulent les fêtes du dieu-roi comme à Edfou. Il apparaissait nécessaire dans la politique religieuse du souverain macédonien de redonner intégrité à tout ce qui avait pu souffrir, être détruit ou endommagé. Si, de plus, comme je le pense, ce sanctuaire n'avait que peu ou pas souffert, le choix de ce monument comme lieu de travail des théologiens et artisans sculpteurs au service d'Alexandre éclaire d'un jour nouveau l'importance liturgique de cette chapelle que l'on avait jusque là tendance à envisager comme un «*sanctuaire jumeau*», bien secondaire dans le fonctionnement global du temple.

Cette présence d'éléments du décor primitif sur la paroi orientale est déroutante puisqu'elle remet en question la cohésion artistique même du décor. On peut poser de la même façon une autre question concernant le revers Sud de la paroi méridionale. Ce dernier, qui forme la paroi latérale d'un des «magasins» bordant les salles dites sokariennes, a été lui-aussi totalement redécoré à l'époque ptolémaïque. Le style est légèrement différent, plus plat, peut-être dans un souci d'harmonisation avec les parois attenantes. Les scènes cependant sont toutes au nom de Thoutmosis III. Dans ce cas aussi, on a du mal à justifier cette reprise globale du décor dans la mesure où elle ne

semble guère avoir apporté d'éléments nouveaux dans le programme iconographique de la paroi, sous le règne du souverain ptolémaïque.

Il semble cependant maintenant acquis que le sanctuaire d'Alexandre le Grand situé au coeur même de l'Akhmenou de Thoutmosis III ne peut réellement être considéré comme une création complète du souverain macédonien. Il s'agit en fait d'une réfection totale du monument, une «rénovation» (*sm3wj*), comme l'indique clairement le texte de dédicace; ceci ne semble guère avoir changé l'esprit même de l'édifice et de son programme liturgique. Seuls le nom du pharaon et le style même de la sculpture ont subi des altérations marquantes, mais cela ne changeait en rien le rôle liturgique même de cet édifice. Il convient de tenter de replacer ces conclusions dans un contexte plus vaste et d'essayer d'en dégager de nouvelles concernant la politique religieuse et architecturale des tout premiers souverains grecs en terre d'Égypte et tout particulièrement dans le domaine privilégié du temple d'Amon

En toute justice, peu de monuments sont clairement datés du règne propre d'Alexandre le Grand. Après s'être fait reconnaître fils d'Amon à l'oasis de Siwa, celui-ci n'eut que peu le loisir et le temps de poursuivre une politique de construction de grande envergure. Cependant, sa reconnaissance par le clergé du dieu d'empire égyptien lui apportait, en même temps que le pouvoir sur l'Égypte, des devoirs à remplir envers cette divinité dont il était l'héritier théologique. Outre la remise en route du culte journalier et solennel, le premier devoir du souverain égyptien restait celui de construire et d'embellir la demeure de son père. C'était là la condition *sine qua non* à une acceptation de ce nouveau souverain étranger par le peuple égyptien qui venait de l'accueillir en libérateur. Il convient donc d'envisager la politique architecturale du premier pharaon macédonien comme une politique d'urgence⁽¹⁶⁾: il s'agit d'une remise en route globale du système religieux et d'une tentative de légitimation par le sacré.

Ce fait est clairement prouvé par les points vers lesquels cette activité converge dans la région thébaine. L'oeuvre d'Alexandre le Grand et de son successeur direct Philippe Arrhidée⁽¹⁷⁾ ne concerne que les sanctuaires des trois temples principaux du dieu Amon à Thèbes, ceux de Karnak, Louqsor et Djemé/Medinet-Habou⁽¹⁸⁾. Alexandre le Grand fait élever un nouveau reposoir de granit au coeur du temple méridional d'Amon à Louqsor⁽¹⁹⁾ et décorer, comme nous venons de le voir, le sanctuaire principal de l'*Akhmenou* à Karnak. Son successeur direct, Philippe, fait, quant à lui, construire un nouveau reposoir de barque au coeur même d'*Ipet-Sout*. Ce faisant, il

16) Il convient de plus de se souvenir de la situation créée par la seconde domination perse: contrairement au premier épisode de l'invasion perse qui a tout de même laissé de maigres témoins architecturaux à Karnak même (voir C. Traunecker, «Un document nouveau sur Darius Ier à Karnak», *Les Cahiers de Karnak VI* (Le Caire 1980), 209-213), celle-ci avait dû voir Karnak souffrir du laisser aller et des déprédations.

17) H.J. Thissen, *LÄ IV/7* (1982), col. 1028-1029.

18) U. Hölscher, *Excavations of Medinet Habu II, The Temples of the XVIIIth Dynasty*, Chicago 1939.

19) Pour le programme décoratif de ce sanctuaire, on pourra se reporter à l'ouvrage d'A. Abd el-Razik, *Die Darstellung und Texte des Sanktuaries Alexanders des Grossen im Tempel von Luxor*, Mainz 1984. On pourra aussi voir les recensions de P. Derchain, *BiOr* 44 (1987), 431 J.-C. Goyon, *CdE* 62/123-3 (1987), 167-170 et H. Goedicke, *JARCE* 22 (1985), 235.

remplace le reposoir élevé au même emplacement par Thoutmosis III⁽²⁰⁾. Dans le texte de dédicace du nouvel édifice, Philippe Arrhidée déclare que le monument antérieur «allait à la ruine», ce qui serait une raison suffisante pour une reconstruction globale. Les textes de dédicace sont cependant en général peu fiables de par le caractère particulièrement stéréotypé de leur formulation. Néanmoins, H. Chevrier avait remarqué que la salpêtrisation dont souffraient les blocs lors de leur découverte ne pouvait qu'être antérieure à leur enfouissement; elle pouvait donc clairement avoir justifié l'intervention radicale commanditée par le successeur d'Alexandre. Nous sommes cependant loin d'un édifice réellement en ruine à l'avènement du Macédonien. Le reposoir de Thoutmosis III avait certes subi les martelages amarniens, mais la décoration avait été restaurée rapidement et avec beaucoup de soin par les artisans de Séthi Ier. Des déprédations que les Perses auraient pu perpétrer, aucune trace n'a pu être repérée sur les restes connus du sanctuaire originel de Thoutmosis III.

Cette restauration de l'antique sanctuaire de la barque d'Amon-Rê, menée à grands frais et qui suivait celle du reposoir de Louqsor, paraît être un acte politique. Cet acte n'est cependant guère révolutionnaire: on utilise le même matériau, la même technique, les mêmes dimensions. On n'hésite pas à remployer dans la structure du nouveau monument des parties de l'ancien. Seule transformation d'importance, Philippe Arrhidée et les théologiens qui le conseillent créèrent un espace nouveau au Nord fonctionnant comme une chapelle particulière dédiée à la statue d'Amon-ithyphallique. Ainsi étaient rapprochés les deux éléments principaux du culte amonien. Le programme décoratif récent semble suivre à la lettre et probablement pas à pas celui du monument de Thoutmosis III.

S'il est certes difficile de faire les mêmes observations en ce qui concerne le sanctuaire de Louqsor, néanmoins l'ensemble des évidences vont dans une seule et même direction. Les constructions des premiers souverains macédoniens à Thèbes ne peuvent être en aucun cas considérées comme des créations *ex nihilo*. Il s'agit clairement de «rénovations» ne concernant que les points vitaux de la vie du temple et tout particulièrement ceux qui lient théologies divine et royale. Les travaux à Karnak ne portent que sur les sanctuaires, il faut le rappeler, auquel il faut peut-être ajouter les montants de la porte de l'antichambre du sixième pylône. Ces derniers, s'ils ont clairement été restaurés à l'époque ptolémaïque, ont été laissés au nom de Thoutmosis III. Les trois premières zones d'intervention des souverains ptolémaïques sont toutes liées au règne prestigieux de Thoutmosis III. Ce fait aussi doit être significatif. Dans les trois cas, il semble s'agir d'une réfection, d'une copie intégrale du monument antérieur sans essai d'interpréter sous une nouvelle forme dogmatiquement significative les représentations, qu'il s'agisse d'une reconstruction globale ou d'une nouvelle décoration après un ravalement plus ou moins soigné des parois. Ce fait concorde avec l'importance que pouvait revêtir le sanctuaire à caractère royal dans l'édifice de Thoutmosis III. Le choix d'Alexandre et des théologiens qui oeuvrèrent à la mise en conformité de sa fonction royale en Egypte avec le dogme, ne pouvait être fortuit. Les trois reposoirs de barque «restaurés» forment ainsi un triangle liant de façon indissociable les grands centres théologiques de l'Amon thébain. La chapelle de l'Akhmenou, hors du circuit

20) A ce sujet, voir P. Lacau et H. Chevrier, «Aperçu sur l'évolution ultérieure. II Le sanctuaire de Philippe», in: *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, Le Caire 1977, I, 402 à 412. D'autre part, une publication globale de l'édifice est en cours de mise en forme, sous les auspices du CFEETK.

direct, met en place d'autres éléments encore difficiles à cerner mais visiblement fonctionnels «de liturgie». Ils laissent entrevoir sous un nouvel angle la conception du Ka royal. L. Bell ⁽²¹⁾ a démontré récemment que le temple de Louqsor était en fait un temple du Ka royal, mais sans pouvoir indiquer clairement sa relation avec la divinité qui paraît somme toute comme résidant dans le temple. A Karnak, le linteau du sanctuaire d'Alexandre montre clairement que le Ka royal, *nswt k3 c'nh*, est partie intégrante, par sa présence dans l'Ennéade, des composantes théologiques d'Amon. Le programme théologique qui doit trouver ses origines dans les réflexions religieuses complexes qui prirent place sous les règnes d'Hatshepsout et de Thoutmosis III, est clair: le *nswt k3 c'nh* est une émanation directe d'Amon qui insuffle au roi terrestre son droit à gouverner. Les représentations du temple de Taharqa du Lac et du temple d'Opet à Karnak le montrent même comme le sixième des dix *Ba* d'Amon ⁽²²⁾. Faute de comprendre cela, l'effigie *B3* du *K3* royal, le «roi faucon» ⁽²³⁾ présente dans le sanctuaire devient aberrante. Cette statue était le modèle même de ce programme théologique. Cette chapelle ne trouve donc pas de répondant à Louqsor. En effet, on a alors sur l'axe Amon ithyphallique géniteur; à Karnak, c'est la montée du *Ka* royal vers le *Ka* de l'Univers, Amon, qui avait lieu dans la chapelle d'Alexandre. C'est ainsi la fusion terrestre des deux pouvoirs d'action conjugués agissant sur l'univers qui prenait place en ce sanctuaire particulier dont on conçoit mieux l'importance et la place privilégiée qu'il reçut dans le programme religieux d'Alexandre le Grand.

Alexandre le Grand et Philippe Arrhidée reprenaient ainsi à leur charge les affaires religieuses. Tout comme Aménophis Ier avait construit un temple copiant celui du Moyen Empire et le complétant, après la Seconde Période Intermédiaire et l'invasion hyksos, Alexandre qui libérait l'Égypte du joug perse affirmait la continuité de la fonction monarchique. A Karnak, il reprenait l'oeuvre de Pharaon là où l'avait laissée le plus grand de tous, Thoutmosis III. C'était à ce prix, à vrai dire peu élevé, que ce grand conquérant devait être accepté, en s'intégrant à la cosmogonie égyptienne, comme souverain légitime par le peuple égyptien qui selon les dires des Grecs eux-mêmes demeurait le «plus religieux des peuples».

Philippe MARTINEZ
6, rue Georges-de-Porto-Riche
F-75014 PARIS

21) L. Bell, *JNES* 46 (1986).

22) J.-C. Goyon, «The Decoration of the Edifice et An Interpretation of the Edifice», in: R.A. Parker *et alii*, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake*, Providence 1979, 76-77 et 84-86.

23) On verra à ce propos P. Posener-Kriéger, «Une statuette de Roi-Faucon au Musée du Louvre», *RdE* 12 (1960), 37-58. On retrouve une figuration semblable sur un bloc de la cour des Fêtes de Thoutmosis IV à Karnak. Voir B. Letellier, «La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak», *BSFE* 84 (mars 1979), 33-49 (photographie montrant ce bloc).